

VERT, JAUNE, BLEU (SHABAVIZ TEHERAN) 2002

Texte M. Yousséfi. Illustrations Alain Bailhache



Grand-mère connaissait toutes les couleurs. Elle disait : « quand mes yeux regardent partout, le ciel est plein d'arc-en-ciel. » Grand-mère était comme les ombres qui vont et viennent. Elle connaissait la trajectoire du soleil et elle disait : « quand je regarde vers le couchant, la nuit n'est pas aussi sombre et triste. »

Quand elle regarda pour la dernière fois le soleil, elle se souvint et dit : « le jour devient la nuit pour toujours, et il n'y aura plus de jours ! » Elle dit à voix haute aux petits enfants autour d'elle qui jouaient : « eh ! mes verts, est-ce le jour ou la nuit? Vous voyez la lune de la maison ? » Grand-mère nommait ses enfants Verts. Et après les enfants qualifiaient leur nom ainsi avec le vert en plus, ils disaient ainsi : « moi, je suis Narcisse Verte, ou moi je suis Nader Vert. » Mais Grand-mère ne se souvenait pas très bien des noms de ses enfants. Elle les reconnaissait au son de leur voix et elle les différençait par plusieurs teintes vertes différentes. Quand Nader disait : « moi, je suis Narcisse Vert, Grand-mère comprenait que Nader était un vert doux, comme la couleur verte du pied en cristal du vase qu'elle possédait. Ou quand Narcisse disait : « je suis Narcisse Verte » Grand-mère se souvenait d'un tissu de soie de couleur vert foncé avec lequel elle avait cousu une chemise. Quand l'un des enfants disait : « moi je suis Sorab Vert, Grand-mère se souvenait de la couleur d'une pomme verte pas mûre, que son enfant avait cueillie au pommier et mangé.

Grand-mère était comme l'ombre parmi toutes ces teintes vertes différentes et elle allait de-ci de-là dans sa chambre. Ses mains ressemblaient à des lanternes lumineuses et bougeaient dans l'air, et chaque fois qu'un des enfants venait se réfugier dans sa jupe elle l'embrassait, le caressait et lui disait : « le jeu, encore le jeu, pour une fois ne joue pas ! eh ! ma fleur verte, eh ! ma coquette verte ! »

Quand Grand-mère désirait courir vers ses enfants et voir la ronde de ceux-ci, qui n'étaient jamais rassasiés de jeux, elle voulait participer aux jeux avec eux. Ces jours-là jusqu'au soir, jusqu'à la fin du jour, jusqu'à ce que leur grand-père élève la voix et dise : « j'ai fait un rêve, Papa jouait, quelles journées ce fut ! »

Grand-mère ainsi allait et venait dans sa pièce, puis elle alla vers Shirine. Elle entendit une fois le son de la voix de Shirine qui s'approchait du bord de la fenêtre. « Pourquoi vas-tu à la fenêtre ? Shirine sourit et dit « mais grand-mère vous faites semblant de ne pas me voir, comment voyez-vous ainsi la fenêtre? » Grand-mère sentit comme les fleurs les cheveux de Shirine et dit : « ce n'est pas moi qui vois la fenêtre, c'est elle qui me voit et qui me dit : « n'approche pas, tu vas tomber de la fenêtre. » Shirine avec ses beaux grands yeux ouverts se disait à elle-même : « la fenêtre voit et Grand-mère ne voit pas ! »

Shirine regarda en haut de la fenêtre les deux carreaux bleus qui ressemblaient à des yeux, puis elle regarda les lunettes de Grand-mère qui étaient semble-t-il foncées. Shirine essayait de déchiffrer ce mystère. Et Grand-mère demanda : « chère Shirine Verte, de la fenêtre on arrive au ciel, aujourd'hui de quelle couleur est le ciel ? » Mais Shirine ne connaissait pas bien les couleurs. « Le ciel est vert, Grand-mère » Grand-mère tenait les mains de Shirine, lorsque les carreaux de la fenêtre se brisèrent. Elle pensa au jour où elle avait repeint le cadre de la fenêtre. Elle se souvint d'un corbeau qui croassait sur le bord de la terrasse. En entendant le son du perroquet vert, la main de Shirine glissa de la main de Grand-mère et tomba. Encore une fois le croassement du corbeau arriva à l'oreille de Grand-mère. Son regard se porta vers la fenêtre. Shirine tout en larme dit « Le ciel s'est brisé. » Les mains fines et blanches de Grand-mère tremblaient et elle se souvint du temps de son enfance. A l'âge de Shirine elle pensait que le ciel était en verre. Grand-mère prit en serrant un morceau de verre du carreau et se coupa le doigt. Les joues de Shirine étaient rouges et Grand-mère l'embrassa. Le son comme celui d'un grillon provenait du verre brisé. Shirine qui avait peur pleura. Grand-mère lui dit : « Tes deux yeux travaillent, l'un d'eux est fait pour pleurer. Pourquoi ne dis-tu pas à tes yeux de briller comme les étoiles. » Shirine avec son doigt blessé regarda sa grand-mère et dit : « Dis à tes yeux de voir, pourquoi ne le leur dis-tu pas ? » Grand-mère regarda vers la porte de la cour et dit : « Eh ! mes yeux, tâchez de voir, jaune et bleu viennent. Regardez bien. »

La porte de la cour s'ouvrit. Papa et maman arrivèrent avec une boîte dans la maison. Grand-mère dit au papa : « appelle maman bleu » Ses parents rirent et parlèrent à voix haute. Les yeux de Shirine brillèrent. Elle alla vers le Jaune et le Bleu et dit : « Le ciel s'est brisé ! Le sang vermeil de Grand-mère je l'ai vu... » Le Jaune courut. Le doigt de Grand-mère fut enfermé comme une poupée dans un tissu blanc. Bleu invita les enfants à manger le gâteau d'anniversaire de Grand-mère.